

Délire cocasse au théâtre français de Toronto

Noémie Dorn

Number 123, Summer 2004

Une génération émergente : un portrait

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41039ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dorn, N. (2004). Review of [Délire cocasse au théâtre français de Toronto]. *Liaison*, (123), 38–38.

Délire cocasse

AU THÉÂTRE FRANÇAIS DE TORONTO



Noémie DORN



POUR SA TRENTE-SIXIÈME SAISON, le Théâtre français de Toronto offre une programmation audacieuse : les Molière et les Tremblay ont été remisés sur les étagères pour laisser la place aux dramaturges francophones contemporains. Avec *Portrait chinois d'une imposteure*, le Théâtre français de Toronto présentait, du 4 au 21 février, pour la première fois, une œuvre créée par un écrivain en résidence. Dominick Parenteau-Lebœuf n'est pas étrangère aux planches du 26, rue Berkeley. Elle a été sollicitée par Guy Mignault, suite au succès du *Professeur Tcherenkoff* conçu pour le spectacle *Univers*, qui s'est mérité le Masque de la meilleure production franco-canadienne.

Guidée par sa plume agile, Mme Parenteau-Lebœuf montre à nouveau que les tourments d'intellectuels peuvent s'épanouir sur scène. Cette fois, il ne s'agit pas des inquiétudes d'un scientifique antédiluvien, mais plutôt de la peur de l'échec d'une auteure arrivée à l'âge où le chef-d'œuvre devrait paraître. Malgré des sujets différents, le style de Mme Parenteau-Lebœuf reste le même, toujours aussi particulier. Avec une agilité de maître, elle superpose idées, émotions et narrations.

Une jeune auteure, qui porte le nom étrange de Candice de Lafontaine-Rotonde, est invitée à participer à un magazine culturel télévisé, à l'occasion de la première de sa pièce. Alors que Candice se fait interroger par Inès Lusine, animatrice de l'émission « Portrait chinois », trois personnages de son univers intérieur apparaissent à la manière du chœur antique. Hilarantes, Mili, Nice et Doris incarnent trois aspects de la création littéraire : l'angoisse, le doute et le perfectionnisme. Grâce à ce trio d'égéries, le public se trouve à pénétrer dans la tête d'une dramaturge manipulatrice, à tendances despotiques. La qualité du jeu de ces trois comédiennes nous assure des moments des plus hilarants et des plus touchants aussi. Un clin d'œil particulier doit être décoché à Lina Blais, qui illumine la scène dans le rôle de Doris.

L'équipe technique de cette pièce réunit un groupe d'artistes remarquables. Yves Laferrière, qui a contribué à la composition musicale des *Invasions barbares*, offre un environnement sonore fantaisiste, qui guide le public à travers les différentes réalités. Alors que la musique reste en arrière-plan, les costumes de Sarah Belleux sont des bijoux à admirer. Pour le trio redoutable, Mme Belleux a créé des variations inspirées du costume de *cowgirl*. Pour ces personnages qui vivent dans le monde littéraire, quoi de plus approprié qu'un costume noir et blanc, encre sur papier ? La mise en scène de Paule Baillargeon, pour qui ce projet est une première au théâtre, semble avoir puisé toute son inspiration du texte, mais n'a pas su éviter quelques défauts. Elle semblerait même les avoir accentués. L'exemple le plus frappant est la banalité de l'hystérie de l'animatrice culturelle, qui lutte pour dissimuler sa tristesse. De plus, le spectacle un peu longuet bénéficierait d'un remaniement des quinze dernières minutes. Les absurdités haletantes cèdent la place à un rythme lourd. Un effort prononcé semble avoir été fait pour arriver à une fin cohérente, ce qui nuit au charme de l'absurde. Cependant, ce court moment fastidieux se fait vite oublier, car l'ensemble de la pièce est un véritable délice. ■

Noémie Dorn est une actrice/écrivaine francophone à Toronto. Elle est chroniqueuse pour le volet culturel de Toronto à l'émission Panorama (TFO).